

Les résistances sociales et politiques à l'extension de la pédagogie Freinet

Georges GAUDIN

I. LA PEDAGOGIE FREINET EST UNE PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE

a) LA LEÇON HISTORIQUE DU MOUVEMENT
FREINET : 1924-1970).

Historiquement, cette pédagogie, identifiée à l'origine à la personne de Freinet, et progressivement au cours des années au groupe de militants pédagogiques qui participèrent avec Freinet à son combat au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, s'inscrit en un acte de contestation permanente de la pédagogie dite « traditionnelle ».

Au nom des droits de l'enfant et de son avenir d'homme libre, le Mouvement Freinet a dénoncé durant 40 ans la sclérose de l'école laïque française, milieu scolaire fermé à la vie du monde en évolution, les hiérarchies administratives paralysantes, l'inefficacité technique de méthodes pédagogiques ne motivant pas l'enfant en profondeur, l'abêtissement des apprentissages par cœur faisant plus appel à la mémoire qu'à l'intelligence, la négation de l'esprit créateur et curieux des enfants, le rôle aliénant des livres scolaires empêchant tout travail de recherche personnelle, les programmes inadaptés aux intérêts de l'enfant, le rôle traumatisant des examens pour le développement de la personnalité, le découpage insensé des emplois du temps.

Le procès fait à cette école, considérée encore à l'époque par les syndicats d'enseignants comme la meilleure école du monde, témoigne d'un combat incessant contre une institution sociale apparaissant à Freinet et à son équipe comme un instrument de dressage et de conformisme, forgé par la bourgeoisie au pouvoir, et un moyen de sélection arbitraire de fausses élites culturelles.

A cette école, il opposa la conception nouvelle d'une « école du peuple » qui s'affranchirait

des carcans antérieurs, qui rendrait à l'enfant son dynamisme créateur, qui lui offrirait les multiples pistes de son épanouissement individuel et collectif, nouveau milieu culturel compensateur des faiblesses éducatives du milieu familial et social contemporain.

Cette critique de l'institution, premier acte révolutionnaire d'une poignée de contestataires, se doubla en même temps d'un travail positif de construction d'un nouveau type d'école qui s'affranchirait au maximum de ces puissances d'oppression intellectuelle installées au cœur même de l'école officielle.

Cette entreprise, menée dans les premières années par Freinet quasiment seul, animé de sa seule foi en l'enfant, et soutenu par sa volonté indomptable, nous paraît incroyable. Et pourtant, de ces premières recherches inlassables de Freinet expérimentant patiemment de nouvelles techniques de travail, considérant que changer l'école, c'est d'abord modifier la forme de son travail, inventer de nouveaux outils de culture, expérimenter de nouveaux types de relations humaines, devait surgir l'esquisse d'une nouvelle conception de la vie scolaire ; une poignée d'enseignants enthousiastes disséminés aux quatre coins de France dans d'humbles écoles de village allaient expérimenter à leur tour les « techniques Freinet ».

Mais des forces antagonistes ne tardèrent pas à entrer en jeu. A Saint-Paul de Vence, une cabale politique est montée contre Freinet en 1929 et celui-ci est obligé de démissionner de l'enseignement public pour son refus d'obéissance aux consignes impératives de l'administration. Qu'à cela ne tienne ! Freinet n'abdique pas. Il bâtit son école, et l'école Freinet devient le symbole premier du combat à mener : faire une école plus humaine.

D'autres obstacles apparaissent : les trusts

d'éditeurs se refusent à éditer des publications scolaires permettant de nouvelles formes de travail. Les syndicats d'enseignants eux-mêmes font la sourde oreille pour apporter une aide matérielle. C'est alors la création par Freinet d'une coopérative qui sera chargée de la mise au point et de la fabrication du nouveau matériel scolaire indispensable. Brochures de documentation B.T., littérature enfantine : Gerbes, albums, fichiers de travail autocorrectif, outils de duplication : imprimerie, limographe, sont construits coopérativement par le travail organisé de centaines d'instituteurs attelés à la même tâche d'autonomie professionnelle.

C'était là un deuxième acte révolutionnaire, positif celui-là, d'installer au sein même d'un régime d'« exploitation de l'homme par l'homme », une cellule de travail adulte, fondée sur des principes nouveaux de désintéressement absolu, de coopération dans le travail, d'indépendance dans la liberté.

Quarante ans ont passé et l'œuvre de Freinet a rayonné peu à peu hors de France. Des milliers de classes expérimentent et développent dans les écoles publiques françaises, la pédagogie de l'école moderne. Des instructions officielles récentes recommandent nos techniques de travail, tout en les démarquant de leur origine historique.

Il semblerait que la pédagogie Freinet soit promue à une consécration quasi officielle. Nous craignons cependant que, jamais autant que maintenant, nous ne soyons menacés de falsifications insidieuses, de la part d'un régime trouvant plus habile de « récupérer » que de combattre à visage ouvert.

b) LE POTENTIEL RÉVOLUTIONNAIRE DE LA PÉDAGOGIE FREINET SUR LE PLAN ÉDUCATIF
Si j'ai cru nécessaire de faire ce bref rappel historique des origines du Mouvement Freinet et des actes de contestation sociale qui ont présidé à sa naissance, c'est qu'il était nécessaire de rendre hommage aux premiers pionniers de ce combat anticapitaliste, sous son double aspect critique et constructif.

Mais l'existence de cette nouvelle pédagogie, cohérente et efficace, même installée très sporadiquement dans les écoles de France, contrecarrée par tous les obstacles dont je détaillerai plus loin l'action de freinage, révèle les possibilités libératrices de l'école populaire rêvée par Freinet. Le rêve est devenu une certitude concrète, et appelle à lui des milliers d'enseignants pour faire

avancer la réalité. C'est pourquoi je voudrais analyser ce qui m'apparaît être le potentiel révolutionnaire de ce nouveau type d'éducation humaine, qui va à contre-courant du conditionnement intellectuel poursuivi par la technocratie capitaliste à l'aide des moyens modernes d'information dirigée.

1. Cette pédagogie pose un *principe essentiel*, à savoir que l'école ne peut s'affranchir des forces oppressives de conditionnement de la pensée que tout autant qu'elle forge elle-même coopérativement ses outils de travail libérateurs, en dehors des circuits de production capitalistes. La C.E.L. (coopérative de réalisation et de distribution) et l'I.C.E.M. (organe d'autogestion scolaire) sont un vivant symbole des bases matérialistes de toute action révolutionnaire pédagogique.

2. *Sur le plan individuel*, la pédagogie Freinet permet la mise en œuvre de processus intellectuels nouveaux qui stimulent l'initiative personnelle, l'intelligence critique, l'auto-éducation culturelle, l'intégration active au milieu.

— C'est en créant lui-même selon son inspiration propre que l'enfant apprend. On n'apprend vraiment que ce qu'on a expérimenté soi-même par un long tâtonnement expérimental.

— La curiosité naturelle doit être constamment sollicitée. Aucun sujet ne peut être tabou à son investigation critique. Le respect des interdits intellectuels est une attitude réactionnaire. L'esprit scientifique passe par le doute systématique et l'analyse expérimentale de la réalité des faits.

— Un système d'enseignement individuel programmé autocorrectif en cours d'élaboration rend possible l'auto-formation de l'enfant, avec l'aide bienveillante du maître, en lui permettant réussite et progression.
— Le milieu de vie naturel et social, proche de l'enfant, est le meilleur livre de formation intellectuelle, dans la mesure où l'école lui permet une analyse critique et objective de ce milieu, l'entraîne à observer les faits de la vie ambiante, et en cherche une explication cohérente.

3. *Sur le plan collectif*, la pédagogie Freinet organise l'apprentissage de nouvelles relations humaines basées sur la responsabilité individuelle et collective, l'esprit de coopération, la liberté d'expression, le refus de l'injustice.

— Elle supprime les hiérarchies sociales par un compagnonnage de travail établissant les responsabilités en fonction des compétences réelles à une tâche. Ces responsabilités

peuvent constamment être remises en question par le groupe. C'est la base essentielle de la vraie coopération entre égaux.

— Elle organise la relation sociale

- par l'ouverture du milieu scolaire à la vie extérieure (correspondance, sorties, enquêtes) ;

- par l'entraide des forts et des faibles ;

- par l'autocritique collective ;

- par la recherche de décisions prises démocratiquement ;

- par le respect des « déviants éventuels ».

Elle est en fait un apprentissage progressif et lucide de l'autogestion scolaire, une mobilisation affective et technique où chacun trouve sa place, ses réussites, ses encouragements, mais aussi ses freins aux appétits naturels de puissance et d'oppression.

Ainsi la pédagogie Freinet synthétise, dans cette micro-société qu'est une classe moderne, le souci matérialiste d'établir avec rigueur les conditions d'un travail scolaire intelligent et libérateur, et l'élan idéaliste de construire une communauté humaine retrouvant l'équilibre et la joie de rapports fraternels dans le travail.

II. - LES RÉSISTANCES POLITIQUES ET SOCIALES A LA PÉDAGOGIE FREINET.

a) LES STRUCTURES DE L'ÉCOLE CAPITALISTE SONT LA NÉGATION DE LA PÉDAGOGIE FREINET

L'école d'Etat est une institution non autonome, qui dépend des structures administratives du régime. Historiquement, elle n'a jamais été un foyer d'avant-garde de la pensée, paraissant souvent retardataire par rapport à l'évolution des rapports sociaux. L'éducateur y est considéré comme un fonctionnaire dont le seul devoir est d'exécuter scrupuleusement les consignes de la profession, consignées dans un règlement. La liberté professionnelle de l'éducateur reste très relative, limitée par les programmes, les horaires, les examens.

Cette école est le reflet fidèle d'une société politique qui affiche un certain nombre de valeurs morales essentielles et dont l'action quotidienne est souvent la négation de ces valeurs. Elle véhicule une culture livresque, verbale et encyclopédique, qui met en situation d'infériorité les enfants provenant des classes sociales les plus défavorisées et avantage ceux issus des classes bourgeoises. Elle tend à former les citoyens disciplinés et conformistes dont a besoin une société fondée sur le principe d'autorité, et la toute puissance des hiérarchies politiques, administratives et économiques.

Il est certain que la pédagogie Freinet, par les finalités qu'elle poursuit, se pose en adversaire de cette école conformiste. Aussi est-elle mal tolérée dans les écoles où elle plante une ou plusieurs classes. L'hostilité de certains directeurs, de certains inspecteurs se manifeste souvent à leur égard par des tracasseries, des rapports tendancieux, des brimades qui peuvent même devenir de véritables cabales. L'histoire du mouvement Freinet est jalonnée de ces procès montés contre des instituteurs coupables de faire leur métier avec trop d'originalité et d'enthousiasme. Souvent aussi on paralyse leur fonctionnement en leur refusant les crédits indispensables.

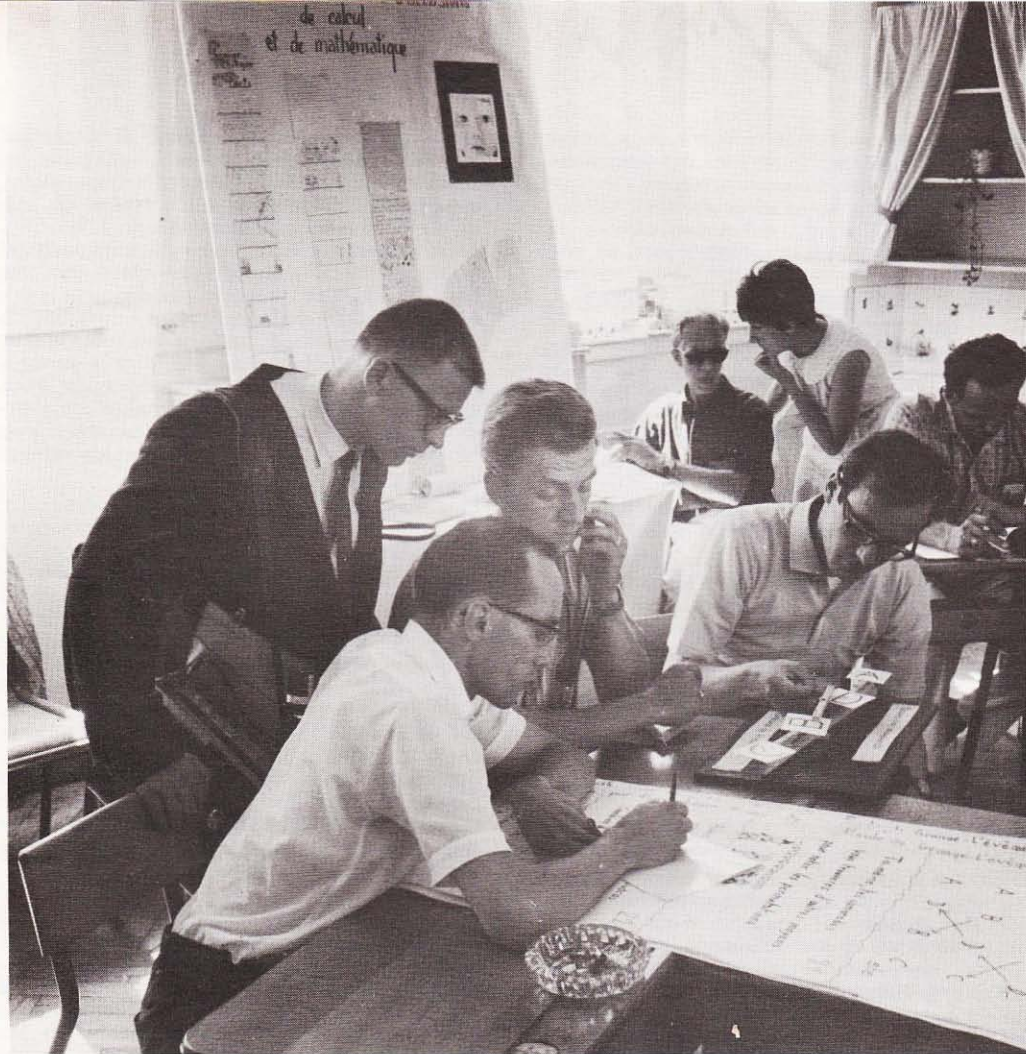
Les instituteurs eux-mêmes, en particulier dans les écoles importantes de villes considèrent souvent nos camarades comme des « perturbateurs » qui introduisent dans l'unité éducative de l'école des principes de travail et d'éducation contraires aux principes généralement admis. Ils réagissent la plupart du temps en isolant au maximum le ou les éducateurs contestataires. L'influence de ces derniers reste fragile par ailleurs dans la mesure où ils ne gardent les enfants qu'une année dans leur classe. On peut considérer que les classes Freinet se maintiennent par un courage permanent des maîtres et souvent des élèves, conscients de cette exclusion sanitaire, courage qui confine dans certains cas à l'héroïsme.

b) LA RÉSISTANCE DES FAMILLES

Les familles elles aussi manifestent souvent des réticences à l'égard d'un système éducatif qui s'oppose à l'image qu'elles ont de l'école, et qui est la seule qu'elles ont connue, une école où le maître ordonne et où les élèves obéissent, où ceux-ci ont des leçons à apprendre par cœur et des devoirs à la maison, une école où il y a des bons et des mauvais élèves, des premiers et des derniers.

Elles pensent aux examens nécessaires, aux diplômes indispensables à l'obtention d'une orientation et d'un emploi.

Elles admettent avec difficulté que des techniques de travail différentes puissent obtenir des résultats équivalents ou supérieurs aux examens. Mais elles sont cependant obligées, quand elles sont sincères, de constater l'intérêt particulièrement vif que leurs enfants apportent au travail scolaire dans ces classes. C'est ce qui permet souvent de fléchir ces résistances familiales, quand l'éducateur établit des relations suivies avec les parents, leur explique les prin-



Stage à Clermont-Ferrand

(Photo J.-H. Jury)

cipes de son travail, leur montre les travaux de leurs enfants, leur fait constater les progrès réels accomplis.

Devant ces résistances nombreuses, de l'école ou des familles, la personnalité de l'éducateur devient essentielle pour maintenir l'existence de la classe Freinet.

S'il répond à l'agressivité par l'agressivité, il sera rarement gagnant et abandonnera souvent le combat au bout de quelques années difficiles d'une lutte inégale.

S'il reste accueillant, il saura créer autour de sa classe un certain rayonnement culturel qui témoigne de la qualité de son travail, il créera des liens permanents avec les fa-

milles, il organisera des expositions de travaux d'élèves, et ouvrira sa classe aux visiteurs. Au lieu de se replier dans l'isolement, il militera pour son idéal pédagogique, il discutera amicalement avec ses collègues, il sera toujours le premier à leur rendre service, il témoignera de sa culture pédagogique pour la mettre au service de tous les jeunes enseignants souvent dans l'embarras par manque de formation.

Bien sûr, les risques de répression seront toujours possibles. Pensons à l'arrestation qui menaça la plupart de nos camarades imprimeurs en septembre 39, Freinet en tête fut interné. (Evoquons même la toute

récente affaire d'Enveigt, qui à 40 ans de distance, rappelle l'affaire de St-Paul dont fut victime Freinet.) Mais ces conflits aigus restent cependant exceptionnels et limités dans la mesure où l'extension de la pédagogie Freinet est relativement minime et contrôlée par le pouvoir.

c) LE MOUVEMENT FREINET EST UN ÉPIPHÉNOMÈNE

Il est certain que ce n'est pas une si faible fraction du personnel enseignant qui peut, par sa pédagogie d'avant-garde, menacer sérieusement la société en place. Si le Mouvement Freinet a pu d'ailleurs obtenir ce résultat, si infime fût-il, c'est que son développement s'est trouvé facilité par la structure artisanale des écoles de campagne de 1 à 3 classes, où la division du travail permettait aux enfants de rester plusieurs années dans la même classe, où la constitution d'une équipe pédagogique cohérente se réalisait facilement au niveau d'un ménage d'enseignants. C'est dans ce milieu rural qu'il a trouvé son terrain d'élection, et des conditions humaines d'expérimentation. Par ailleurs ce milieu social paysan était suffisamment contrôlé par le pouvoir politique pour que reste insignifiant le danger d'une école rebelle aux règlements habituels.

En revanche dans les grandes villes, où se multiplient depuis 20 ans les écoles-casernes, aucun développement important n'a pu se maintenir dans les structures actuelles de l'école citadine, rendant exceptionnelle et quasi impossible la constitution d'une équipe pédagogique homogène. Les expériences ayant porté sur l'ensemble d'une école se comptent sur les doigts d'une main.

Cette situation est grave pour le Mouvement Freinet, qui voit se fermer l'une après l'autre les anciennes écoles de campagne d'autrefois et qui, dans les villes, n'a point encore mis au point une stratégie nouvelle d'expansion citadine susceptible de coexister efficacement à côté des « chaînes d'instruction ».

La secousse de mai 68 avait abordé le problème, en suggérant l'éclatement des écoles casernes en unités pédagogiques autonomes de 5 classes — unités dont certaines auraient pu être prises en charge en totalité par des enseignants du Mouvement Freinet. Il serait étonnant que cette idée raisonnable voie le jour, dans les circonstances politiques actuelles.

Ajoutons par ailleurs que toutes précautions sont prises depuis longtemps par le pouvoir pour empêcher toute information complète

sur les principes et l'action de notre mouvement pédagogique. Citons le black-out à peu près complet pratiqué depuis 40 ans dans les Ecoles normales sur l'existence et la vie du Mouvement, le nombre extrêmement limité de classes d'application Freinet dans les écoles annexes, les réticences des professeurs vis-à-vis d'une pédagogie qu'ils ne connaissent souvent que par ouï-dire.

— Le même silence à peu près général existe dans la grande presse sur les activités du mouvement Freinet, silence qui s'étend jusque dans la presse dite « de gauche » pour des raisons qu'il vaut mieux ne point approfondir...

— L'absence totale d'aide matérielle du ministère dans la tâche de formation des maîtres menée par l'I.C.E.M. 20 à 30 stages annuels se déroulent en période de vacances, entièrement aux frais des stagiaires et amputant d'autant les congés réguliers des maîtres soucieux d'information, et des instructeurs bénévoles.

— La difficulté d'obtenir un congé régulier en période scolaire pour effectuer un stage d'information dans une classe Freinet homologuée, la possibilité de remplacement par des suppléants restant toujours plus qu'aléatoire pour de tels prétextes.

Depuis mai 1968, cette rigueur semble s'être atténuée. N'en concluons pas pour cela à l'extension rapide d'une pédagogie qui, en conservant les aspects révolutionnaires que j'ai essayé d'analyser et en ne se laissant pas digérer par les chants de sirènes de la Rénovation pédagogique officielle, ne peut que motiver de nouvelles et incessantes difficultés.

Ainsi nous n'avons pas la naïveté de penser que la pédagogie Freinet peut avoir, dans la société actuelle, un impact révolutionnaire important.

Mais son existence, même fortement minoritaire, est un témoignage des possibilités d'une éducation libératrice (possibilités d'ailleurs considérablement diminuées à l'heure actuelle par suite du conditionnement intensif de la pensée et des besoins par les moyens modernes de l'information et de la publicité). Dans une société libérée des forces de l'argent, et il faut pour cela une révolution politique, les problèmes d'éducation deviendraient majeurs. La pédagogie Freinet serait alors prête à faire face à ses responsabilités nationales. Elle aurait le mérite d'exister.

G. GAUDIN

SONDAGES SUR L'EDUCATEUR

Les réponses au sondage sont encore insuffisantes pour que nous en tirions des conclusions statistiquement valables. Nous vous demandons de répondre nombreux au questionnaire paru (n° 5, p. 23 pour le second degré, n° 7, p. 39 pour le premier degré).

Nous avons tenu compte des échos reçus des groupes en établissant l'orientation de l'Educateur (voir Educateur 8-9 p. 79). Vos réponses nous aideront à préciser ce que vous attendez sur le plan pratique (fiches technologiques, livrets à expérimenter, dossiers, articles du type « Comment je travaille dans ma classe »).

Rappelez-vous que dans une revue coopérative, chacun doit apporter sa part, ne serait-ce que par ses suggestions, ses critiques constructives.

Nous comptons sur vous.

La Rédaction.

AMIS DE FREINET

Le compte rendu de l'A.G. de Charleville, parvenu trop tard pour l'Educateur 8-9, a été publié dans Techniques de Vie n° 133.

L'association groupe déjà 700 membres répartis dans tous les départements (sauf un). 80 responsables départementaux font la liaison avec les anciens, les jeunes et les moins jeunes.

Le but que nous nous sommes fixé est de faire mieux connaître Freinet et son œuvre ; nous nous attachons à mettre à la disposition de nos camarades, une forte documentation écrite et photographique dont les visiteurs de notre permanence au congrès ont pu avoir une idée. Nous songeons également à un montage audiovisuel.

Dès que nous le pourrons, nous dresserons un catalogue de notre fonds de documentation.

Nous rappelons que :

la cotisation (à vie) se monte à 10 F

l'abonnement annuel à la revue Amis de Freinet est fixé à 5 F
que les chèques (triple volet) doivent être envoyés à Gouzil, 7, rue du Cdt Viot, 44 - Nantes. L'intitulé du CCP est 2873.13 Nantes - Amis de Freinet.

Deux éminentes personnalités, amies de l'Ecole Moderne, viennent de périr au début de mai dans un accident d'automobile.

Il s'agit de Mattéo TAVERA

et de André LOUIS,

respectivement Président et Secrétaire de l'Association *Nature et Progrès*, axée sur le développement de l'agriculture biologique.

Mattéo Tavera était l'auteur de *La mission sacrée* au sujet du rôle du corps

humain, des animaux et des plantes dans la conduction de l'électricité naturelle, dont nous avons rendu compte dans l'Educateur.

André Louis avait écrit un traité d'*Arboriculture fruitière* publié dans cinq éditions successives.

Les nombreux camarades de l'Ecole Moderne, soucieux de la santé de l'enfant, d'une vie normale et de la protection de la nature auront douloureusement ressenti l'affreux drame qui vient de mettre fin à la vie de nos amis.

Roger LALLEMAND